

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Boulaine, J., *L'Agrologie*, Paris, Presses Universitaires de France. Que sais-je? No. 1412, 1971, 128 p., 21 fig.

par Serge Payette

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 15, n° 36, 1971, p. 612.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021004ar>

DOI: 10.7202/021004ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## AGRICULTURE

BOULAIN, J., *L'Agrologie*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je ? no. 1412, 1971, 128 p., 21 fig.

*L'agrologie* est définie par l'auteur comme la science des sols cultivés et « correspond assez bien aux notions d'Anatomie et de Physiologie des sols » (p. 8). L'ouvrage est divisé en trois parties principales. Les deux premières concernent les aspects analytiques de l'agrologie : définition de l'état du sol et quelques dynamismes (eau, matière organique, éléments fertilisants et structure du sol) ; la dernière les aspects synthétiques : utilisation du sol. Avec un style simple, l'auteur aborde l'étude d'une manière classique et malheureusement lourde, où les liens logiques du travail sont érodés au profit d'une énumération des phénomènes présents dans un profil de sol cultivé.

On ne peut demeurer indifférent au fort traditionnalisme dépassé, imposé par les PUF, à l'endroit des auteurs des nombreux ouvrages de cette collection. Il est curieux de constater que toute étude présentée dans un *Que sais-je ?* n'a pas moins de 115 pages et pas plus de 130 pages. Une analyse détaillée de ce fait pourra peut-être révéler des aspects accablants sur les valeurs didactique et scientifique de certaines publications. La science en 125 pages, concentrée ou dilatée au besoin, n'a pas toujours sa place. Nous reconnaissons cependant que certaines études s'adaptent à un tel format.

Le travail de J. Boulain apporte peu en ce qui concerne la façon de synthétiser une science complexe et vaste. L'auteur décrit souvent des détails techniques (analyses des constituants du sol, etc.), superflus à notre avis pour ce genre de livre. Le manque d'explications, même sommaires, des processus de pédogenèse est fortement ressenti. Il est indéniable que l'étude des sols cultivés doit se fonder sur une très bonne compréhension des mécanismes de formation et d'évolution des sols. Un sol cultivé est soumis aux mêmes processus pédogénétiques agissant dans les sols « vierges », situé bien souvent à quelques mètres d'une parcelle agricole. L'auteur préfère renvoyer le lecteur aux autres publications de la collection *Que sais-je ?*, aspect pour le moins curieux ! Ceci peut biaiser le lecteur profane. De plus, il est surprenant de constater que la description d'une science comme l'agrologie ne réfère qu'aux chercheurs français, complètement ou presque. L'aspect national (en fait régional) d'une « science » restreint le degré d'objectivité. Il est bon de citer des exemples régionaux, favorables à une meilleure vulgarisation auprès du public français. Mais ce n'est assurément pas le cas quand on présente les fondements et prolongements d'une « science internationale ».

L'emploi des termes techniques ne correspond pas toujours au langage en usage dans cette discipline. Une expression comme « ambiance physico-chimique du sol » peut porter à plusieurs interprétations. Certaines notions sont peu clairement définies : ex. : la notion de pH (p. 33) « Pour les chimistes, c'est, dans un liquide, le cologarithme de l'activité des ions H ». La dernière partie de ce travail est de loin la plus intéressante et la mieux vulgarisée, même si l'ensemble de l'ouvrage nous semble peu structuré et clair. Enfin, le titre de l'ouvrage aurait bien pu s'intituler *L'édaphologie*, sachant que ce dernier terme est surtout centré sur le sol et ses propriétés agronomiques. L'agrologie se rapporte plus spécifiquement à l'étude des champs cultivés ; ce terme est cependant peu employé dans la littérature scientifique.

Serge PAYETTE,

Faculté d'Agriculture  
Université Laval